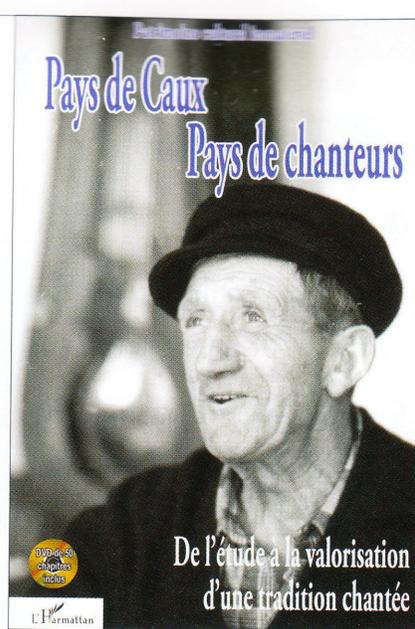


Trois petits pas chez les Cauchois

En 2011, La Loure et l'O.P.C.I. ont coorganisé à Fécamp un colloque sur la chanson traditionnelle en pays de Caux. Un an plus tard, le port haut-normand a fêté la sortie des actes ainsi que l'ouverture de la base de données de La Loure : de quoi remplir votre besace de centaines de chants inédits.



L'atelier de chalut à Saint-Pierre-en-Port. Au centre, Huguette Lebourg, que l'on peut entendre sur le DVD



© D.P.R. (coll. Y. Cuvier)



“C'est le meunier de Saint-Laurent”

« C'est le meunier de Saint-Laurent et celui de la Brière
Ils ont fait construire un bois
Sous le romarin sous le vert tintin
Devant la porte à la meunière
Tin tin

Et quand le bois fut planté / Ils ont demandé à boire
— De quelle boisson voulez-vous / Est-ce du vin ou de la bière ?
— Donnez-nous du vin nouveau / Car la bière est trop amère
Le meunier en a tant bu / Qu'il a battu la meunière
Le curé qui passe par là / — Pourquoi bats-tu la meunière ?
— Je l'ai battue et je la battrai / Car elle va au presbytère
Elle vient pour y faire mon lit / Et s'y couche à la première »

• Retrouvez la partition de cette chanson sur le site <http://laloure.org> ainsi qu'en page 142 du livre "Pays de Caux, Pays de chanteurs : de la recherche à la valorisation d'une tradition chantée".

• Source : version filmée en 2012 à Saint-Pierre-en-Port (76) auprès d'Yvonne Cuvier (cf. DVD joint au livre "Pays de Caux...") par Pascal Servain et Michel Colleu. Ce dernier a également recueilli deux occurrences d'une version à la mélodie différente à Fécamp (1975) et Elefot (1977). Y figurent le dernier couplet. *Chanson type* : Non réf. Version relevant d'un type non encore constitué. *Première occurrence attestée d'une version* : aucune autre version recensée, à notre connaissance.

La patience est parfois récompensée : ce qui n'a pas été fait au dix-neuvième ou au vingtième siècle... l'est au vingt-et-unième ! Les 2, 3 et 4 novembre derniers a été fêté la parution de "Pays de Caux, Pays de chanteurs : de la recherche à la valorisation d'une tradition chantée" ⁽¹⁾, le premier ouvrage de fond sur le chant en Normandie — en Haute-Normandie en l'occurrence, car le Pays de Caux est un vaste territoire compris dans un triangle bordé par Rouen, Le Havre et Dieppe. Cet ouvrage collectif, dirigé par Yvon Davy et votre serviteur, contient les communications données lors du colloque de 2011, souvent enrichies. Et il propose quelques articles complémentaires tel celui présentant le répertoire de Jeanine et Roland Lemesle, deux retraités fécampois repérés... lors de la ronde finale de la fête de 2011. Ils fredonnaient les chants entonnés par les danseurs ; échange, discussion, collecte : une belle rencontre de plus pour l'équipe de La Loure !

Revendiquant mon parti pris — je suis né au Havre et mes premières collectes (1974) ont été menées auprès des Cauchois — je vous invite à découvrir grâce à ce livre cette tradition chantée "sans équivalent ailleurs !". L'ouvrage fait le point des connaissances sur les attestations d'archives et sur deux siècles de collectes dans ce terroir. On y découvre les occasions de chanter, on y trouve des portraits de chanteurs. La dernière partie du livre est consacrée aux manières de transmettre le chant, à travers les

exemples de la valorisation des enquêtes d'Achille Millien (en Nivernais), du travail pédagogique de Phare Ouest (en Bretagne) ou des "Petits Mousseux" (en Seine-Maritime). Ou encore, dans un autre registre, à travers l'expérience de la fête maritime "Escale à Sète", ou la quasi-totalité des prestations musicales n'était pas sonorisée. L'ouvrage se conclut en relatant une expérience normande : la création "C'est en abttant la rosée", donnée en 2011. Elle a été conçue par La Loure et l'O.P.C.I. ⁽²⁾ pour mêler chansons cauchoise et musique ancienne, en rassemblant des chanteurs de La Loure et François Lazarevitch/Les Musiciens de Saint-Julien.

La famille des rondes à trois pas

En pays de Caux, point d'instrument : le chant est roi. Quant à la danse, elle se fait en ronde, la plupart du temps sur "trois pas". L'ouvrage donne l'occasion de faire le point des connaissances sur la tradition locale de danse, mais aussi sur les pratiques de rondes à trois pas analogues attestées en Bretagne et en Vendée, La question du lien entre rond à trois pas et branle double de la Renaissance est bien sûr également abordée. Ces articles sont illustrés par des films de collecte réalisés près de Fécamp (1984), en basse Bretagne (pays Pagan 1975, 1997, pays Bigouden, 1980) ainsi qu'en haute Bretagne (Saint-Vincent-sur-Oust, 1974) et à l'île d'Yeu (1973). Ces deux derniers documents ont été réalisés par Francine Lancelot : une occasion

de rendre hommage à cette grande chercheuse et danseuse.

De quoi nourrir d'autres projets

Voilà donc une belle conclusion au projet lancé par La Loure et l'O.P.C.I. ? Que nenni ! Le travail autour de l'ouvrage a fédéré les passionnés de rondes à trois pas : prochaine étape en pays Bigouden, les 9 et 10 mars, lors de "Gouel ar Vro Vigoudenn" où l'on dansera la *dañs kan* (Le Guilvinec), la *dañs tri pas* (Sein), la *dañs round* (pays Pagan)... et le "pas de trois" cauchois. Au programme : conférence de Marc Clériveret (auteur de l'article sur les ronds à trois pas en Bretagne), stage, fest-noz, etc⁽³⁾. Et d'autres rendez-vous autour des "danses à trois pas" sont en préparation. Et en Normandie, direz-vous ? La Loure franchit une nouvelle étape : désormais, l'association dispose d'une base de données accessible à tous. Dans un premier temps, on y trouvera le fruit des

collectes menées en pays de Caux. Puis elle sera progressivement enrichie des enregistrements réalisés depuis quarante ans dans toute la Normandie. Collectes d'hier mais aussi d'aujourd'hui, car pour l'équipe de La Loure, cette activité régulière donne une âme à la musique que l'on fait vivre au quotidien. Allez donc (re)voir la Normandie sur le site de La Loure⁽⁴⁾.

Nous vous donnons rendez-vous à Fécamp pour d'autres fêtes. Car La Loure et l'O.P.C.I. ont réussi à convaincre les élus haut-normands que chez eux il y a encore beaucoup à recueillir, à publier, à fêter, à inventer...

Michel Colleu ■
<http://opci-asso.fr> — opci-asso@orange.fr
Tél. : 06 34 96 03 13

- (1) 496 pages, avec DVD d'1h 50 ; 45 € ; disponible en librairie, chez l'éditeur ou auprès de La Loure ou de l'O.P.C.I. 7e vol. de la collection de L'Harmattan "Patrimoine culturel immatériel", dirigée par l'O.P.C.I.
- (2) : Office du patrimoine culturel immatériel.
- (3) : infos par mail à dastumbrogerne@hotmail.fr
- (4) : <http://laloure.org>



Ronde sur le quai devant la Boucane, en novembre 2012.

© Yvon Davy/La Loure



Yvonne Cuvier

Le texte-résumé ci-dessous, autour de cette chanteuse du monde maritime fécampois, est inspiré de l'article de Pascal Servain, qui connaît la chanteuse depuis 2001.

Yvonne Cuvier est née en 1937 à Saint-Pierre-en-Port, au nord de Fécamp. Tout le monde, ou presque, y est *marin* : c'est le cas de son père, de son grand-père (un Terre-Neuvas qui a fait sept fois naufrage !). Vers 14 ans, Yvonne quitte l'école pour travailler dans l'un des ateliers de fabrication de chalut du bourg. Là, tout est fait à la main. « Ah, j'en ai appris des chansons au chalut, se plaît à dire Yvonne. On chantait de tout, des vieilles chansons, des chansons cochonnes, des choses tristes et tout le monde avait la larme à l'œil. Des fois, on ne comprenait pas ce que cela voulait dire. Tu penses bien, à 14 ans, on ne connaissait pas tout... » Yvonne se marie en 1959 à Eiletot avec Gilbert Cuvier, un menuisier. De ce mariage naîtront cinq enfants. Aujourd'hui, Yvonne compte onze petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

La famille d'Yvonne est chantante, malgré de nombreux événements familiaux douloureux. Sa grand-mère ("La Mé la rouge") chante en faisant la cuisine, en travaillant, etc. Mais le voisinage l'est aussi : à Saint-Pierre vit alors encore une grande chanteuse, Marie Desjardins, surnommée "Marie Maillous". « On allait la voir chez elle. Tous les jours, plein de gens y allaient prendre un coup de café et là, elle chantait des chansons. »

Yvonne tient son répertoire de bien d'autres chanteurs : de son oncle, Édouard Cuvier, de son voisin, Arcade Monnier⁽¹⁾, d'Edgard Bourdet (le "Pé la pipe"), d'André Desjardins (le "Pé Sandrino") — qui parcourait Eiletot avec son vélo, toujours en fredonnant... Presque tous sont des marins⁽²⁾.

Yvonne a transmis soixante-cinq chansons traditionnelles⁽³⁾, dont une quarantaine qu'elle connaît intégralement.

Tout cela sans cahier de chants. « Un jour, conclut Pascal Servain dans son article, Yvonne nous avait invités, Patrick Denain et moi, à l'anniversaire d'un de ses fils pour venir chanter. Le concerné n'était pas au courant : la surprise passée, le repas commence et, entre deux plats, nous chantons des chansons maritimes et cauchoises. Eh bien, force est de constater que toute la tribu d'Yvonne, enfants et petits-enfants, cousins, neveux et autres, connaissait les chansons, savait les répondre et tous chantaient avec plaisir... Le futur ne manque pas d'avenir ! »



Yvonne Cuvier en 2008.

© Pascal Servain

(1) : cf. sa photo en couverture de l'ouvrage.
(2) : les chanteurs cités ont été enregistrés par Michel Colleu entre 1974 et 1980, sauf Marie "Maillous", enregistrée en 1960 par Mr Le Baleur, instituteur à Saint-Pierre. Certains ont été filmés en 1979 et 1984 (cf. DVD joint à l'ouvrage). Ces chanteurs peuvent être écoutés (ou pourront bientôt) sur la base de La Loure.
(3) : cf. la liste dans l'article sur la chanteuse.